

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

REVUE POLITIQUE ET LITTÉRAIRE

# LE RÉVEIL

POLITIQUE — THEATRE — LITTÉRATURE — BEAUX-ARTS

VOL. XI.

MONTREAL, 4 NOVEMBRE 1899.

No 239

## SOMMAIRE :

L'histoire des Boers, *Vieux Rouge* — Monument Bourget, *Libéral* — Programme du parti ouvrier, *Catholique* — La vie drole, Utilisation patriotique du crocodile, *Alphonse Allais* — Document tout sec, *Jean de Bonnefon* — Autre planète, *Maurice Montégut* — Pour vous, mesdames.

Les conditions d'abonnement au RÉVEIL ne sont pas les conditions ordinaires des autres journaux. Nous livrons le journal à domicile [franco.] à raison de 25 cts par mois, payable au commencement de chaque mois. Tout ce que nous demandons au public est de voir le journal.

Ceux de nos abonnés qui ont des travaux d'impression à faire voudront bien s'adresser au No 157 rue Sanguinet ou au No 1560 rue Notre-Dame.

Le RÉVEIL est imprimé et publié par A. Filiatreault, au No 157 rue Sanguinet, à Montréal.

## L'HISTOIRE DES BOERS

Pour bien comprendre les causes des difficultés actuelles dans l'Afrique du Sud, difficultés qui sont enracinées dans le passé : il est essentiel de bien connaître l'histoire de ce pays.

On dit souvent de l'Afrique du Sud que c'est une "colonie anglaise." C'est un pays conquis, saisi comme indemnité de guerre, contre la volonté de ses habitants.

La Colonie du Cap a été occupée en premier lieu par les Hollandais, il y a environ 250 ans. Ils ont graduellement envahi le désert, planté des arbres, construit des habitations et érigé des villes, et répandu la civilisation dans un territoire toujours grandissant. En 1795 l'Angleterre était en guerre avec la République Française. Les armées de la République ayant envahi la Hollande, l'Angleterre s'annexa les colonies hollandaises, tout en promettant de remettre les choses en l'état à la fin de la fin de la guerre. Mais le congrès de Vienne, en 1814, décida que l'Angleterre serait

la maîtresse souveraine de la Colonie du Cap.

Les colons Hollandais, qui n'avaient pas été consultés, se rebellèrent en 1815. Cette rébellion fut écrasée, et six des chefs, qui sont aujourd'hui vénérés comme martyrs, furent pendus par les anglais.

Une tranquillité apparente fut le résultat de cet acte, mais en 1834, lorsque le gouvernement anglais décréta l'émancipation des esclaves, sans offrir de compensation adéquate, le mécontentement des Boers devint une menace, et changea complètement leur attitude contre les invasions des Caffres. De 1835 à 1838 eut lieu ce qu'on a nommé dans le temps le "Great-Trek." Des milliers de Boers avec leurs familles, leurs meubles et leurs bestiaux, leurs bibles et leurs fusils, se réfugièrent dans les déserts du nord pour échapper au joug anglais. A cette époque, il y avait un jeune garçon de dix ans qui marchait allègrement à côté du chariot de son père; ce gaillard-là était Paul Kruger, aujourd'hui Président de la République du Transvaal. Quoique, à l'heure actuelle, il y ait peu de survivants de cette époque, les enfants et les petits-enfants de ces émigrants ont souvenance, par la tradition des réminiscences glorieuses et amères, des dangers des souffrances et des triomphes de cet épisode mémorable.

Avant de quitter la Colonie du Cap, les Boers lancèrent un manifeste commençant par ces mots : " Nous quittons cette colonie avec l'assurance la plus parfaite que le gouvernement anglais n'a plus rien à nous demander, et nous permettra de nous gouverner à l'avenir sans se mêler de nos affaires." Cette assurance parfaite était toute d'un côté, et la confiance des Boers était mal placée ; le gouvernement anglais

n'était pas du tout disposé à lâcher ces sujets récalcitrants.

Le troupeau d'émigrants se divisa en deux tronçons à la Rivière Orange. L'un des tronçons sous la conduite de Prétorius, traversa les montagnes Brackenbergh, et fonda la république hollandaise de Natal. Les anglais les y suivirent, firent la conquête du pays, et en 1841, le Natal fut déclaré colonie anglaise.

Le second tronçon planta ses tentes dans le territoire de la Rivière Orange, qui fut annexée à son tour après la défaite des Boers dans la grande bataille de Boomplaas ; ce territoire fut rétrocédé en 1854, les Anglais s'engageant à ne pas intervenir au nord de la Rivière Orange.

En même temps, les esprits dirigeant des Boers, poussés de l'avant par ce que M. Froude appelle " la chasse aux sauvages Boers," traversèrent la rivière Vaal, et fondèrent la république Sud Africaine. En 1852, se termina la " Convention de la Rivière Sand," qui garantissait aux émigrants le droit d'administrer leurs affaires suivant leurs propres lois, sans aucune intervention de la part du gouvernement anglais. L'histoire du Transvaal depuis cette date a été remarquable par une longue série d'attentats pour éluder cette garantie, et on peut en retracer la source à deux mots : " or " et " diamants."

En 1869, on a découvert des diamants dans un coin de l'Etat Libre d'Orange. En dépit de tous les engagements consacrés par un traité, les Anglais ont annexé, c'est-à-dire se sont emparés des champs de diamants, ce que M. Froude décrit comme " une des actions les plus scandaleuses enregistrées dans l'histoire d'Angleterre," et c'est précisément cette action qui a causé le plus de mécontentement et de mauvais

vouloir parmi les Boers du Transvaal et de l'Etat Libre d'Orange.

Dès 1852, les Boers avaient à lutter contre les naturels qui les entouraient, et en 1877, ils furent sur le point de se battre contre les Zoulous ; en même temps leurs finances étaient dans un état désastreux. L'Angleterre attendait cela. M. Froude le dit très bien, d'ailleurs : " un prêt minime d'argent et une offre publique d'un coup de main à la république hollandaise aurait réuni tous les Etats Sud-Africains en un seul aussi rapidement que s'ils eussent été des boules de vif-argent." Mais la fièvre du *jingoisme* était intense, Sir Bartle Frère et Lord Carnarvon avaient la tête farcie de rêves impériaux d'une Confédération Sud-Africaine, et dans un moment malheureux ils annexèrent le Transvaal, et semèrent la méfiance et le mécontentement dans toute l'Afrique-Sud.

Le gouvernement du Transvaal ne fit pas de résistance armée, mais il délégua Kruger et Joubert, avec les protêts signés par la plus grande partie de la population rurale contre ce viol de la Convention de la Rivière Rand, demandant en même temps qu'on leur rende leur indépendance. Mais Sir Bartle Frère fit savoir au gouvernement anglais que la majorité des Boers désirait l'annexion, et les demandes de ces derniers furent refusées. C'est alors que les Boers résolurent de se battre, et en décembre 1885, la guerre de l'indépendance fut déclarée.

La discipline était nulle du côté de l'Angleterre, et les troupes anglaises subirent plusieurs défaites. Les Boers se battirent avec un courage indomptable, mais ils devaient bientôt succomber sous le poids du nombre des assaillants, si le gouvernement anglais n'avait pas, avec une

magnanimité sans pareille, consenti à cesser les hostilités, et à rendre l'indépendance réclamée par les Boers. Des critiques ignorants et de peu de discernement ont souvent blâmé et mal interprété cet acte de rétrocession, mais l'opinion de Lord Randolph Churchill sera probablement le verdict futur de l'historien lorsqu'il a dit, après avoir visité le Cap, que si le Transvaal n'avait pas été rendu aux Boers, il n'y aurait plus aujourd'hui un pouce de sol Sud-Africain appartenant aux Anglais.

La République Sud-Africaine, quoique privée de beaucoup de pouvoirs, fut réétablie par la Convention de Prétoria, en 1881. On lit dans le préambule de la Convention qu'un gouvernement autonome absolu, sujet à la suzeraineté de Sa Majesté sera accordé aux habitants du territoire du Transvaal, dans les conditions suivantes et sujet aux réserves qui suivent.

Le Volksraad s'objecta à ces réserves, qui étaient un empiètement à la pleine liberté garantie par la Convention de la Rivière Sand, et plus particulièrement à ce mot vague que voulait dire "suzeraineté," mais la Convention fut signée sous protêt, les Boers consentant "à faire un essai pratique des conditions de la Convention." Après cet "essai pratique" on déclara que la Convention de 1881 ne valait rien, et la Convention de Londres, en 1884, donna la liberté aux Boers, [suivant les propres paroles de Lord Derby] "de se gouverner sans intervention, de conduire ses affaires diplomatiques et de diriger ses relations étrangères, avec la seule condition insérée à l'article quatre du nouvel arrangement qu'aucun traité avec un pouvoir étranger ne saurait avoir d'effet qu'avec la sanction de la reine."

Deux ans après la signature de ce traité, on découvrit de l'or sur le Rand, et depuis 1886, des myriades d'aventuriers à la recherche du métal jaune ont changé l'état pastoral primitif du Transvaal en une fournaise ardente où la passion le l'or prime tout. La friction qui devait inévitablement se produire entre ces nouveaux "Uitlanders" et les vieux propriétaires du sol se termina en 1891 par l'invasion de Jameson et a amené les relations plus que tendues qui existent aujourd'hui entre le Transvaal et l'Angleterre.

Le problème dont la solution se présente aujourd'hui au Transvaal n'est pas la création d'un gouvernement soit hollandais, soit anglais, mais il est dans la nature de la cause elle-même. D'un côté, on se trouve en présence d'une bande d'aventurier, chercheurs d'or, de toutes races et de toutes nationalités, ne cherchant qu'à satisfaire leurs ambitions personnelles et leur cupidité, et s'occupant fort peu des intérêts du pays où ils sont venus s'établir. De l'autre côté, une poignée de cultivateurs hollandais, ayant peut être des idées étroites et des préjugés, mais braves, têtus, indépendants, aussi difficiles à réduire que leurs ancêtres qui défièrent et humilièrent la puissance de l'Autriche et celle de l'Espagne, fiers de leur liberté et prêts à mourir pour elle et de plus "désireux, comme disait le président Brand, d'être les amis et les alliés de l'Angleterre mais ses sujets, jamais !"

La situation actuelle est excessivement difficile et demande une excessive prudence et des qualités d'homme d'état pour arriver à une solution. Les conditions du problème actuel sont définies par l'histoire du passé.

L'Angleterre doit faire comprendre aux Boers qu'elle n'a ni l'intention ni le désir d'enlever aux Boers, leurs libertés si durement gagnées, et elle doit se rappeler que la limite de ses pouvoirs d'opérer des réformes intérieures dans le Transvaal n'exécède pas l'étendue du support et de l'encouragement des Hollandais dans ses propres colonies Sud-Africaines.

VIEUX-ROUGE.

## Le Monument Bourget

Nous avons dit un mot dans notre dernier numéro, sur la dernière invention du vénérable archevêque de Montréal, pour soutirer des fidèles de son diocèse, un nouveau tribut pour le plus grand bien de l'Eglise et des curés.

On a l'intention, paraît-il, d'élever un monument à la mémoire de feu Ignace Bourget, en son vivant évêque de Montréal, et, *in partibus*, d'autres lieux situés dans une planète quelconque dont la situation géographique n'est pas clairement définie.

Dans le dernier numéro du REVEIL, une simple note a été publiée, pour attirer l'attention des lecteurs du journal sur l'intention de Monseigneur de Montréal de rappeler à ses ouailles le souvenir de l'homme de fer que fut Ignace Bourget. Il veut le changer en bronze ou en pierre, suivant le montant de la souscription.

S'il veut nous croire sur parole, il ferait beaucoup mieux de le laisser en fer ; il est impérissable, comme nous l'avons déjà dit, et ses nombreuses victimes, perpétuées dans leurs familles n'oublieront jamais qu'il fut l'autocrate le plus absolu, le *slave-driver* le plus obtus que le monde civilisé a vu dans les temps modernes.

Nous avons dit que la cathédrale qu'il a tenté dédifier était uniquement un faux prétexte de carotte pour permettre à l'évêché de soutenir la vie à outrance que menaient messieurs les chanoines à l'époque où fut commencée cette œuvre gigantesque pour un diocèse comme celui de Montréal.

On nous permettra ici de donner l'appréciation d'un des écrivains les plus distingués du Canada-français sur cette cathé-

drale inachevée, et ensuite de faire part à nos lecteurs des méthodes employées pour faire suer des milliers et des millions pour la construction de cette merveille :

Voici l'opinion de cet écrivain ; publiée il y a déjà six ans :

Quelles pensées profondément tristes et humiliantes assaillent le chrétien en face de ce pré-lentieux temple inachevé qui s'élève au sein de notre cité, à deux pas de nos plus opulents monuments, nouvelle Tour de Babel destinée à commémorer l'aveuglement impuissant de toute une génération.

Un architecte parisien, descendu au Windsor, ouvrit sa fenêtre de grand matin et apercevant la dernière idée du règne de Mgr Bourget, s'écria avec désespoir, en levant les yeux au ciel :

— Quel est le maudroit qui m'a ainsi *saligoté* mon Saint-Pierre de Rome !

Ce cri du cœur de l'artiste en face d'une aussi piteuse copie d'une merveille de l'univers, de ce postiche en zinc du dôme qui surplombe le sanctuaire du monde entier, de cette contrefaçon étriquée du portique devant lequel se sont inclinés tous les grands de la terre est le juste châ-timent de l'orgueilleux vieillard qui avait rêvé de copier pour son usage personnel l'œuvre de milliers de générations.

Plus audacieuse entreprise et plus folle équipée fut-elle jamais conçue et encouragée ?

Ce n'est pas tant au pauvre prélat qui s'est vu imposer cette idée par la clique ultramontaine toute puissante, qu'il faut reprocher cet éternel monument de notre faiblesse ; les vrais coupables sont ceux qui ont aveuglé notre population au point de lui faire croire qu'elle n'obtiendrait son salut qu'au prix de ce sacrifice.

Et eux savaient bien ce qu'ils faisaient, leur dessein était bien déterminé, leur calcul était précis.

Ce qu'il fallait à ses hommes pour assujettir leur domination, c'était une nouvelle source de revenus où l'on pût puiser librement pour entre-tenuir la lutte contre la volonté populaire, sou-doyer la presse reptilienne et couvrir encore le territoire de nouvelles chapelles et de nouveaux

couvents où s'assouplirait entre leurs mains la jeunesse canadienne.

Le trésor de la Cathédrale s'est fondé et fondu entre leurs mains.

Ce qu'il a englouti de millions et de millions, ce fonds-là, personne ne le saura !

Nouveau tonneau des Danaïdes, il a reçu tout : depuis la cent du mendiant jusqu'au chèque du banquier ; des années entières on y a puisé et voilà le résultat : regardez !

Prenez la rue Dorchester, un beau jour de juin, lorsque l'air est léger et le soleil bienfaisant ; les arbres revêtus de leur froulaisou forment un arceau coquet et ombragent de délicieuses villas aux parterres embaumés. Vous arrivez au Carré Dominion, tout émaillé de fleurs brillantes, égayé de joyeux groupes enfantins ; à votre droite vous admirez la splendide bâtisse de la Young Men's Christian Association, en face le Windsor et la massé grisâtre du Pacifique ; à gauche une ruine :

La Cathédrale, le gouffre du trésor catholique de Montréal, le pourvoyeur inépuissable des fonds secrets de la lutte cléricale.

Henri Rochefort n'était pas doux évidemment lorsqu'il s'écriait : " La bourse ou l'enfer, tel est aujourd'hui le programme du clergé catholique " mais le Canada serait presque en mesure de le faire mentir, ayant trouvé le moyen de faire marcher de pair la bourse et l'enfer.

Lorsque tous les moyens humainement possibles pour trouver des fonds pour la Cathédrale eurent été épuisés ou eut recours aux grands moyens, et c'est d'alors que datent ces immenses bazars, ces foires interminables qui ont profondément démoralisé à maintes reprises notre population et défloré bien d'innocentes jeunes.

Sans être taxé de censeur sévère, rien n'est plus profondément immoral que ces immenses caravansérails dans lesquels sont jetées de jour et de nuit toute une nuée de mignonnes jeunes filles, dépêchées par des matrones aussi avides que des pieux, pour détrousser le visiteur et racoler le client.

Il y a des choses que la religion n'excuse pas, et les bazars sont du nombre.

Ceux qui ont l'habitude de fréquenter ces sor-

tes de distractions savent parfaitement à quoi s'en tenir à ce sujet ; les autres devraient apprendre de la bouche même des organisateurs ce qui s'y passe et les déplorables incidents que signale chacune de ces fêtes.

Demandez aux secrétaires et trésoriers des bazars de la Cathédrale ce qu'ils ont vu de comptes falsifiés, incorrects, ce qu'ils ont constaté de détournements de fonds, de sommes employées à même les recettes pour des dépenses particulières.

C'est la fable de toute la société.

Que de jeunes filles ont été marquées du doigt à la suite de ces réunions où elles ont été ruinées pour le plus grand bien de la foi.

Le pire est que l'exemple venu d'en haut a autorisé, favorisé l'expansion de ces funestes méthodes.

Ici encore le clergé est impuissant à arrêter le torrent qu'il a déchaîné ; il est débordé.

Leon XIII, au commencement de son pontificat, avait eu des projets de réorganisation très élevés et souhaitait de donner une impulsion commune aux diverses missions de l'Eglise et de supprimer les œuvres de charité purement théâtrales sur lesquelles certaine classe de la société a mis la main pour s'en faire à la fois une raison et le moyen d'être.

Il s'effrayait des dangers que présentaient la promiscuité de ces réunions et les tentations qu'elles imposent : dangers que nous avons signalés et promiscuité que l'on constate facilement lorsque le caractère, la position sociale, la vie et les mœurs se perdent trop souvent de vue sous le couvert du manteau bleu percé à jour de la charité.

Mais, le moyen de gagner un tel procès ?

Michelet raconte que quand Grégoire VII intervint dans la question des prêtres mariés et qu'il rappela, de la plus énergique façon, les lois de l'Eglise sur le célibat, il y eut dans certains pays une explosion de fureur. L'archevêque de Mayence lut la bulle en tremblant et quand il eut fini, tous les seigneurs ecclésiastiques des bords du Rhin, comtes et princes en même temps qu'évêques, grands chasseurs, intrépides videurs des larges hanaps ou fumait le Rœmer, s'élançèrent

sur le malencontreux lecteur, à demi fous de colère et de luxure, et faillirent le tuer.

Soutenu par le peuple, Grégoire VII tint bon et sauva l'Eglise que deshonorait, dit Drumont, " le concubinat des prêtres devenu, en quelques sorte, un mariage reconnu." Tout le monde obéit et ce n'est que trois cents ans après que cette question amena la Réforme.

Les moudaines qui s'occupent ou vivent des œuvres de charité seraient plus difficiles à soumettre que les Burgraves épiscopaux du moyen-âge.

D'ailleurs, le clergé qui a créé ce mouvement n'a pas le droit de se plaindre, et en Canada il ne s'en plaint pas.

La société s'est moulée sur l'image qu'il lui a plu de constituer de toutes pièces. Les sentiments religieux sont réels, dans tous ces groupes, mais ils sont d'un ordre tout particulier.

Carlyle qui a étudié à fond son peuple, qui connaît son aristocratie anglaise, dit en parlant de l'Eglise Anglicaine qu'elle est pour les protestants d'Angleterre : " Un luminaire ecclésiastique qui surplombe, suspendu à ses vieilles attaches vacillantes, prétendant être une lune ou un soleil quoique visiblement ce ne soit plus qu'une lanterne chinoise composée surtout de papier avec un bout de chandelle qui meurt malproprement dans son trou. "

Nous n'irons pas si loin pour apprécier l'influence de la religion sur notre classe supérieure, la clarté catholique éclaire encore un peu ces intelligences mais sans les réchauffer beaucoup.

Les gens du monde sont plutôt pratiquants que véritablement pieux. Le côté culturel, l'observance, le respect des rites tiennent la place principale dans leur religion. Des gens qui vivent ostensiblement en dehors de toutes les lois de l'Eglise continuent à en observer toutes les prescriptions.

Au fond, ils sont dans le vrai jusqu'à un certain point.

C'est le raisonnement de l'Italien qui vous dira : " J'ai tort d'être adultère et je gémiss de ma faiblesse, mais je ne vois nulle nécessité, parceque je commets un péché en prenant la

femme de mon prochain, d'en commettre un second en mangeant gras le vendredi."

Et par suite, une assistance, une réunion canadienne mérite en tout point l'apostrophe que Léon Gougeon lançait si sèchement mais si droit à ses compatriotes :

"Le public français, fût-il composé de six fois plus d'hypocrites qu'il ne s'en trouve d'ordinaire au parterre un jour de première représentation ; de six fois plus de banqueroutiers frauduleux et de femmes perdues qu'il ne s'en étale en espaliers aux avant-scènes et au balcon ; de six fois plus de bourgeois goitreux, crétins, idiots, malfaisants, vengeurs qu'il ne s'en déploie aux deuxièmes et troisièmes galeries, toujours aux premières représentations d'un ouvrage dramatique, vous n'en aurez pas moins, ne doutez nullement, une assemblée ferrée à la glace sur les plus purs principes littéraires, sur les plus purs principes religieux, sur les plus purs principes sociaux et sur les plus purs principes imaginables."

C'est là l'éducation moudana dans toute sa force, le résultat de tous les compromis de la part des uns, des flagonneries de la part des autres, compromis et flagonneries intéressés de part et d'autre, puisqu'au clergé, comme à l'éléphant, ils assurent la *matérielle*.

Le temps n'est plus aux grandes envolées, aux grandes convictions comme celle que Shakespeare met au IV<sup>e</sup> acte d'Heuri V dans la bouche de Lancaister usurpateur au matin d'Azincourt :

"O Seigneur ! ne te souviens pas aujourd'hui — oh ! pas aujourd'hui — de la faute que fit mon père en usurpant la couronne. J'ai fait enterrer de nouveau le corps de Richard, et j'ai versé sur lui plus de larmes de contrition que la violence n'en fit sortir de gouttes de sang. J'entretiens toute l'année 500 pauvres qui, deux fois par jour, lèvent vers le ciel leurs vieilles mains pour implorer le pardon du sang versé et j'ai bâti deux chapelles où des prêtres solennels et graves chantent perpétuellement pour l'âme de Richard. Je ferai davantage, quoique tout ce que je puis se faire ne soit d'aucune valeur, puisque ma pénitence vient encore s'ajouter à tout cela pour implorer le pardon."

Voilà qui ne sent guère les bazars et les ker-

messes; les fêtes et les oriflammes, voilà qui parle le langage de la virilité, mais il n'y a plus de caractères ainsi trempés pour relever la cathédrale de ses ruines.

Voilà ce qu'un écrivain nous racontait il y a quelques années sur l'œuvre de la cathédrale. Nous indiquerons dans un prochain numéro la manière de procéder de feu Ignace Bourget pour se procurer des fonds.

LIBERAL

## Programme du Parti Ouvrier

Les ouvriers du Canada commencent à avoir toutes les audaces. Après l'exemple de l'écrasement du *Canada Revue* par ce vieux niais qui se nommait l'archevêque Fabre, soufflé par l'archevêque actuel, ne voilà-t-il pas qu'ils se mettent dans la tête de demander le programme qui a valu aux actionnaires et aux directeurs du *Canada Revue* la ruine et la persécution du clergé.

Lisez ce programme et voyez si l'ancien champion des libertés populaires n'a pas demandé les mêmes réformes :

- 1o Education gratuite et obligatoire.
- 2o Assurance d'Etat contre la maladie et la vieillesse
- 3o. Loi établissant la responsabilité des patrons dans les accidents du travail.
- 4o. Suppression du travail des prisons faisant concurrence au travail libre.
- 5o. Suppression de toutes les banques privées et leur remplacement par une banque d'Etat.
- 6o. Que le jour des élections soit déclaré jour de fête légale obligatoire.
- 7o. Le vote obligatoire.
- 8o. Le suffrage universel.
- 9o. Le référendum.
- 10o. L'abolition de la qualification foncière.
- 11o. La liberté absolue de la presse en affaires publiques.
- 12o. L'élection des juges par le peuple.
- 13o. La suppression des intérêts usuriers.
- 14o. Suppression de quelques tribunaux d'appel.
- 15o. Rendre l'accès aux tribunaux plus facile.
- 16o. Création de tribunaux sommaires pour les petites causes.
- 17o. Création d'un crédit agricole.



18o. Création d'une caisse de prêts, afin de permettre aux ouvriers de s'acheter une propriété, où ils n'auraient pas de loyers à payer.

19o. Création d'un bureau de statistiques du travail.

20o. La fermeture des magasins de bonne heure.

21o. L'abolition du système des travaux à forfait pour les entreprises du gouvernement ou des municipalités.

22o. L'abrogation de la loi abusive et tyrannique des Maîtres et Serviteurs.

23o. Que l'État s'empare, par achat, de toutes les industries, donnant nécessairement lieu à un monopole et qu'il les exploite pour le bénéfice de la communauté.

24o. Abolition du Sénat et du Conseil Législatif.

25o. La journée de huit heures pour toutes les industries.

26o. Que le système des baux pour la location des maisons destinées aux ménages soit aboli.

27o. Interdiction aux municipalités de voter des subventions ou bonus à des particuliers désireux d'établir quelque industrie privée.

28o. Nomination d'inspecteurs pour les études de notaire.

29o. Suppression entière du droit de saisir le salaire et les meubles de ménage.

30o. Impôt progressif sur le revenu.

31o. Suppression de la Commission du Havre.

32o. Interdiction absolue de l'immigration chinoise.

33o. Que les étiquettes des sociétés ouvrières soient apposées sur toutes les marchandises produites ou achetées par l'État ou les municipalités.

34o. Prohibition du travail des enfants âgés de moins de quatorze ans.

35o. Abrogation de la loi permettant d'accorder des privilèges de chasse et de pêche aux clubs, à l'exclusion des colons.

Ouvriers, mes amis vous êtes des naïfs, si vous croyez que les doctrines subversives que vous préconisez vont être acceptées sans protestation de la part des au-to-ri-tés, à moins que Mgr Bruchési ne sente la soupe trop chaude, ce qui lui arrive assez souvent depuis quelques temps.

CATHOLIQUE

## LA VIE DROLE

### UTILISATION PATRIOTIQUE DU CROCODILE.

De la Nature entière, le crocodile (que mon jardinier prononce à tort *cocodrille*) est l'animal le plus calomnié.

Les savants sont allés jusqu'à le traiter (pas sous le nez) de grand saurien.

Il n'est point de méfaits dont on ne l'accuse, et je n'en finirais pas à débiter les mille reproches que, contre lui, chacun *allègue à tort* (oh ! mon Dieu !)

A nous, le crocodile apparaît comme un être excessivement folâtre, et nous n'avons jamais douté un seul instant que si la gueule de cet individu est fendue jusqu'aux oreilles, la cause en réside dans une de ces fortes bonnes humeurs qui ne se démentent jamais

Le crocodile est féroce, affirmez-vous ; le crocodile n'hésite pas à croquer — sur le vif, c'est le cas de le dire — la jambe d'un fellah qui s'attarde à son voisinage.

Eh bien, et vous, ô homme, ô roi de la création, ô civilisé, est-ce que vous vous alimentez uniquement de trognons de choux ? Tenez, vous me faites rire....

Le crocodile est loin de mériter l'odieuse réputation que lui font certains malavisés.

Légalement paresseux, mais fort intelligent, le crocodile pourrait, si nous nous donnions la peine de l'éduquer, rendre à l'humanité autant de services que nous en recevons du cheval, du chien ou bien de l'éléphant. (A toi mon vieux Bourdarie !)

...Non contents de vénérer le crocodile (car chez eux le crocodile était sacré), les Egyptiens savaient le dresser en vue d'une foule de petites corvées domestiques ou autres.

Approfitant la vigueur peu commune et la disposition spéciales de ses mâchoires, ils se servaient du crocodile comme d'un véritable moulin à huile.

On introduisait dans sa gueule une certaine quantité d'olives ou de noix (les Egyptiens adoraient l'huile de noix], et le pauvre animal dres-

sé à cet exercice, jouait des mandibules avec une docilité surprenante.

De larges plats d'argile recueillaient l'huile qui lui *dégoulinait* (excusez l'expression, mais elle rend si bien la pensée), qui lui *dégoulinait* fidèlement de chaque côté des mâchoires.

Le crocodile rendait d'autres services : il n'était pas rare, notamment, de le voir employer à l'enfonçage des pilotis.

D'un seul coup de sa robuste queue il faisait l'ouvrage de dix hommes.

Certains artisans arrivaient même à lui faire, de la même sorte, frapper des médailles.

(Les carafes frappées n'étaient pas encore connues, mais je doute que le procédé ait rencontré le moindre succès, appliqué à ce genre d'industrie.)

Ce que les Egyptiens réussissaient à faire, pourquoi ne le tenterions-nous point, nous autres gentilhommes des temps modernes ?

Oh ! pas pour l'industrie, non !

Vous vous ririez de moi, et vous auriez raison si je vous proposais d'acclimater le crocodile en Provence et de le transformer en fabricant d'huile d'olives.

Mais....

Ici, je m'interromps pour prier tous les Français, les vrais Français que liront ces lignes, de ne pas en souffler un mot à l'étranger, à l'étranger qui nous guette.

Le crocodile peut nous rendre des services énormes au point de vue de la défense nationale.

Grâce à sa carapace quasi invulnérable, grâce à ses incontestables talents de nageur discret, subtil et endurant, le crocodile, bien dressé, deviendra vite un auxiliaire émérite de notre marine nationale.

Dans sa gueule on introduira la torpille meurtrière qu'il ira porter là-bas, au bon endroit, et qu'alors de sa queue vaillante il percute soudain.

C'est les Anglais qui passeront un sale quart d'heure !

ALPHONSE ALLAIS.

## Documents tout secs

Malgré la volonté officielle de Léon XIII, trois fois exprimée, l'autorité des évêques français est ruinée par les ingénieux prélats de Rome, et la religion catholique en France menace de paraître bientôt une administration, dont les chefs de bureau seraient à l'étranger. Hier, c'était l'incident d'un évêque injustement condamné dans une juste querelle. Aujourd'hui, c'est une pire aventure. Ecoutez-en la lamentable histoire avec documents tout à fait inédits.

La scène est aux îles Saint-Pierre et Miquelon, colonie française au nord de l'Amérique. Le décor, c'est le ciel gris, le rocher gris et la mer colorée de ses agitations. Quelques habitants vivent là de poissons et de conserves. Entre la fièvre et les rhumatismes, ils attendent l'heure où viennent chaque année les pêcheurs. Et les pêcheurs arrivent en avril, par milliers, portant la gaieté, portant la France. Ils pêchent et repartent. Puis, plane pour de long mois le silence, ce grand oiseau dont les ailes noires couvrent les vagues et le rocher.

Les marins sont catholiques, la mer inspire les grands penseurs, et le mouvement des vagues berce les âmes dans la direction du ciel. Les rocs de Saint-Pierre et de Miquelon ont un clergé français qui vient là par dévouement. C'est un administrateur ecclésiastique aidé de quatre prêtres. Depuis huit ans Mgr Tiberi dessert ce roc avec un courage d'apôtre, avec une simplicité de prêtre. Son surplis, symbole d'Eglise, paraît aussi un morceau du drapeau de France. Dans ce désert d'idées, l'homme souffre, mais la foi robuste des marins le console de tout, et sur le rocher triste, il fait son devoir joyeusement.

Un beau jour, des moines arrivent, portant dans les plis de leur robe *l'Œuvre des mers*. Ces moines s'appellent les Assomptionistes. Ils veulent aider le clergé séculier dans son œuvre. Par leurs journaux, les *Croix*, ils sont puissants. Mgr Tiberi les accueille, les aide. Les pères s'installent, lancent des prospectus sur le continent pour *l'Œuvre des mers* et, doucement, pous-

sent le clergé français, le clergé officiel vers la vague, pour prendre la place.

Mgr Tiberi, usé, brisé, courbé par le mal, obtient un congé, un congé qui se passera pour lui dans un hôpital où je n'ai pas pu être reçu par lui. Les pères ouvrent une chapelle à côté de l'église paroissiale, et le clergé de Saint-Pierre écrit à son chef :

Saint-Pierre, le 18 juin 1899.

Monsieur,

Pendant votre absence, il se passe dans votre paroisse une chose dont nous devons vous avertir.

Les prêtres que vous avez admis chez vous comme aumôniers des Œuvres de Mer, et en faveur desquels vous avez tant combattu à Saint-Pierre, ont ouvert une chapelle publique malgré votre défense.

Ils nous ont dit que Rome les y avait autorisés et ils nous ont montré un acte où on leur accorde la permission de dire la messe le dimanche avec faculté pour le peuple de satisfaire un devoir dominical, les vêpres, donner la bénédiction conserver la sainte réserve et donner même la communion pascale.

Pour qu'on leur donne, à Rome, de pareils pouvoirs, il est à croire qu'on est pas au courant des faits. Car, ou bien les aumôniers ont demandé une seconde paroisse dans la vôte, ou bien ils ont demandé une chapelle publique. Or, pour l'érection d'une nouvelle paroisse, le concile de Trêves (session 21, chap. IV) suppose que la distance à l'église est trop grande, ou encore (session 14, chap. 9) que les limites de la paroisse ne sont pas bien définies.

Ce n'est pas le cas de notre petite île de Saint-Pierre : 1o pour la limite, qui est la mer ; 2o la distance, qui est petite partout. D'ailleurs, les aumôniers ont construit leur chapelle tout près de l'église. Je comprendrais qu'ils l'eussent érigée à Saint-Georges, au French Shore à Baie Les-Îles ou à la Pointe-au-Cheval. S'ils ont demandé une chapelle publique, il faut que cette chapelle ait une utilité quelconque. La seule utilité est, pour eux, de pouvoir dire la messe à l'heure qu'ils veulent.

... Mais s'ils invoquent pour les marins l'impossibilité d'aller à la paroisse, c'est abuser de l'éloignement de Rome pour la tromper, car les aumôniers arrivent à Saint-Pierre au commencement de la pêche. Il est certain que les pêcheurs de Saint-Pierre ne pêchent pas en ville, mais en

mer, où ils s'en vont tous avec ceux de France sur la basse de Terre-Neuve, à soixante ou cent lieues de la Chapelle des Œuvres de Mer. Notre église, pleine en hiver, quand les aumôniers sont en France, se vide en été puisque tout le monde est parti pourquoi faire une chapelle de plus puisqu'il n'y a jamais de monde...

Nous devons vous prévenir aussi que cette conduite a jeté un grand discrédit sur l'opinion qu'on se faisait de Rome, et depuis, nous n'osons plus faire de quête pour le denier de Saint-Pierre, de peur de faire insulter Rome, qui soutient de pareils prêtres. Car vous savez combien leur maison de Terre est détestée à Saint-Pierre. On appelle l'Œuvre de Mer "votre blague" et la chapelle avec la maison de refuge "un repaire de déserteurs" parce que les hommes qui désertent les bateaux et font des torts considérables aux armateurs, se cachent dans cette maison, où la police ne peut aller les chercher.

Le navire-hôpital est plus utile en principe, puisqu'il va sur le banc de Terre-Neuve, au milieu des marins ; mais en fait, il rend peu de service, cette année. Sur plus de 200 malades venus à l'hôpital, le navire des Œuvres de mer en a apporté 8. Les armateurs s'étonnent que pour tant de dépenses le résultat soit si petit. Quant à la maison de Terre, elle est visitée pendant quinze jours au printemps, quinze jours à l'automne, et le soir seulement. Pendant la journée, les deux aumôniers et les deux frères qui l'occupent n'ont rien à faire. On les voit tous les jours faire leur promenade dans les rues. Les habitants sont surpris de voir qu'on dépense, pour un si minime résultat, tant d'argent versé par la charte française. C'est une œuvre manquée.

Le jour où votre autorité sera diminuée par l'établissement d'une chapelle, ou par la division du clergé que vous dirigez, le clergé de Saint-Pierre ne pourra plus exercer dignement la mission qui lui est confiée par l'Église.

Nous vous exposons toutes ces réflexions avec une entière soumission aux décisions de Rome. Daignez agréer, Monsieur, etc.

Signé : MÉTAYER, curé de l'Île-aux-Chiens.  
FOLIE, vicaire à Saint-Pierre.  
MARIOTTI, vicaire à Saint-Pierre.

Cette lettre doit être résumée : là où il y avait une paroisse française des moins appuyés par Rome se sont installés et travaillent à ruiner l'Œuvre nationale.

Mgr Tiberi n'hésite pas : il interdit ce culte à

côté et donne l'ordre de fermer la chapelle. Son droit est formel, reconnu par le Corcordat et les lois françaises. Mais les Assomptionistes s'adressent à Rome et, là, ils trouvent l'ennemi né de la France, le cardinal Ledochowski, préfet de la Propagande.

Contre le droit absolu, contre les règles concordataires, le cardinal italo-allemand écrit au supérieur français des lettres de menace dont la traduction vaut la peine d'être faite :

SACRÉE CONGRÉGATION

DE

Rome, le 27 mai 1899.

LA PROPAGANDE

—  
PROCOLE : 33770 *A Monseigneur Tiberi,*

33812

Illustre Seigneur,

Par l'intermédiaire du secrétariat de la Congrégation des Affaires ecclésiastiques extraordinaires, j'ai appris que Votre Seigneurie veut supprimer la chapelle pour *l'Œuvre de mer* des Pères de l'Assomption, interdisant le Père Yves, recteur de cette chapelle, et lui ordonnant de quitter la colonie. Je viens vous signifier que les Pères de l'Assomption ayant obtenu pour cette affaire spéciale l'autorisation du Saint-Siège, comme cela ressort des documents patents, votre décision ne peut avoir d'effet. Vous voudrez, par conséquent, la retirer...

Votre dévoué etc...

*Signé : LEDOCHOWSKI.  
Préf.*

Dans cette lettre, écrite dédaigneusement en langue italienne par un prince de l'Eglise qui est Allemand, notre clergé français reçoit donc des ordres : voici les tribunaux romain qui ont maintenant à autoriser la création de fausses paroisses sur territoire français.

Mgr Tiberi aurait pu ignorer l'italien. Dans ce cas, il aurait été privé d'un joli morceau de littérature apostolique.

La seconde lettre est de termes plus précis que la première :

### IL FAUT ETRE JUDICIEUX

La guérison du rhume le plus opiniâtre suit l'emploi judicieux du BAUME RHUMAL. 131

SACRÉE CONGRÉGATION

DE

Rome, le 21 juillet 1899.

LA PROPAGANDE

—  
PROCOLE : 34790

*A Monseigneur Tiberi,*

Illustre et Révérend Seigneur,

Après ma lettre du 27 mai dernier, je n'ai reçu de vous que celle du 7 courant par laquelle vous me priez de renoncer aux injonctions que je vous faisais dans ma précédente. Je suis fâché que vous ayez différé l'exécution de mes ordres, et je ne puis espérer que vous n'insisterez pas davantage. Je veux par cela et avant tout reconnaître, sans y mettre aucun inutile obstacle, la faculté qu'ont les Pères Assomptionistes directement du Saint-Siège; et je suis très étonné que vous vénériez si peu les ordres du Pontife. Par conséquent, je vous invite de nouveau à lever d'urgence l'interdit...

*Signé : Le cardinal LEDOCHOWSKI.  
Préf.*

Toujours le même ton, mais avec une note plus haute : le cardinal ne comprend pas que l'on discute. Il est partisan de la monarchie de droit divin et trouve que le prêtre français a des idées de défense qui sentent la Révolution. Le cardinal n'écrira plus lui-même, ne répondra pas à notre prêtre qui demande une enquête. C'est le secrétaire qui continuera la conversation par cette troisième lettre :

SACRÉE CONGRÉGATION

DE

Rome, le 12 août 1899.

LA PROPAGANDE

—  
PROCOLE : 34998

*A Monseigneur Tiberi,*

Illustrissime et Rév. Seigneur,

Par lettre du 21 juillet, je vous invitais de nouveau à exécuter, avec sollicitude, ce que je vous avais signifié sur *l'Œuvre de mer*. En même temps, je vous priais de donner une réponse d'urgence. N'ayant rien reçu et désirant connaître ce que vous avez décidé, je vous réitère la même invitation.

Mais si pourtant je n'avais pas le plaisir de recevoir la nouvelle que j'attends, je me verrais forcé, quoique à regret, de faire exécuter les ordres donnés en dehors de vous, ce que j'ai évité jusqu'ici pour ménager le prestige de votre autorité.

Pour le card. préfet :

LOUIS NEECIA,  
*Secrét.*

L'insolence du valet est fort exactement copiée sur celle du maître. Ainsi sont respectés les ordres du pape : " Je veux, a dit Léon XI. I, que les évêques et curés soient maîtres chez eux ! "

Dans la lettre, Mgr Neefia menace d'exécuter Mgr Tiberi. Serait-ce par la force armée ? Le préfet de la Propagande enverrait il quelques gardes nobles expulser le clergé français à Saint-Pierre ?

Noblement, et avec respect, Mgr Tiberi s'est défendu et, certainement, il a eu tort. A la première lettre du cardinal allemand Ledochowski, le représentant de l'Eglise française aurait pu répondre : " Eminence, le Concordat et les lois de mon pays vous interdisent de communiquer avec moi. Je transmet vos lettres au ministre des colonies, mon chef, qui vous répondra par l'intermédiaire de notre ambassadeur. " Mgr Tiberi a eu le tort de discuter. En répondant aux lettres inouïes de la Propagande, il a sonné une belle sonnerie. Mais il a sonné son Roncevaux, comme s'il était un Roland devant mourir au bout de sa sonnerie. De ces lettres qu'une plaisante indiscretion a mise entre mes mains, je ne citerai qu'une seule, parce qu'elle est belle, belle comme une courageuse maladresse.

Eminentissime Seigneur,

J'ai reçu votre lettre du 12 août et je note avec la plus profonde tristesse, que sans avoir eu mes lettres, sans connaître les raisons qui m'ont forcé à la résistance, vous réitérez vos ordres, et la dernière lettre contient des menaces. C'est la mort de ma paroisse que vous me demandez, Eminence, et c'est l'étouffement de ma conscience que l'on vous fait exiger de moi, et c'est à genoux que je vous supplie de m'épargner ce crime, véritable suicide auquel je ne puis souscrire. J'ai demandé une enquête pour bien prouver la justice de ma cause, et au besoin, j'en appelle au Souverain Pontife, aux pieds duquel l'intrigue et le mensonge seront confondus. Je ne puis céder sans trahir ma conscience. Mais si vous mettez vos menaces de la dernière lettre à exécution et sans m'avoir entendu, ma conscience et ma responsabilité seront dégagées, et je n'aurai plus à répondre des conséquences.

Daignez agréer, etc.

Paris (Val-de-Grâce), 16 août 1899.

Signé : A. L. TIBERI

Cette lettre est d'une grande tenue sacerdotale : elle est d'un prélat qui n'abaisse pas sa pensée mais la tient à hauteur de crucifix et de drapeau, c'est-à-dire, des deux symboles sur lesquels notre œil fixe son espérance,

Mais la parole n'appartient plus à Mgr Tiberi. Elle appartient aux représentants de France qui doivent le défendre par souci de nos droits...

Comment ? Une congrégation romaine, un cardinal allemand fixé en Italie peut donner à des moines le droit de désorganiser l'institution nationale qu'est une paroisse ? Cette congrégation tout à fait extraordinaire des Affaires ecclésiastiques extraordinaires peut autoriser l'ouverture d'une chapelle là où le curé l'interdit ? Et pas un député n'interpellera sur ce sujet ? Dans ce cas, les libertés de l'Eglise de France sont à leur déclin. Elles ont brillé pendant des siècles très longs ; ces libertés sacrées, elles se sont appelées Saint Bernard, saint Louis, Bossuet, Louis XIV, Napoléon. Mais elles tombent derrière l'horizon et les soleils couchants deviennent des soleils couchés.

JEAN DE BONNEFON.

#### IL FAUT AIDER LA NATURE

Il faut aider la nature. Si vous toussiez prenez le BAUME RHUMAL il provoque et aidera la guérison.

180

**AUX SOURDS** — UNE DAME RICHE, QUI A été guérie de sa surdité et de bourdonnements d'oreille par les Tympan artificiels de l'INSTITUT NICHOLSON, a remis à cet institut la somme de 25,000 frs. afin que toutes les personnes sourdes qui n'ont pas les moyens de se procurer les Tympan puissent les avoir gratuitement. S'adresser à l'INSTITUT NICHOLSON, 780, EIGHTH AVENUE, NEW-YORK.

Voyez l'annonce de la DERMATINE sur la dernière page.

#### ADOpte PARTOUT

Dans la pratique médicale, c'est le BAUME RHUMAL, le célèbre spécifique français, qui est le remède adopté et recommandé pour la guérison du rhume, de la toux, de la bronchite, de la grippe et de la coqueluche.

182

## Autre Planete

Hier soir, lorsque j'entrai dans le laboratoire de mon très illustre ami, le merveilleux astronome Gallas Merrickh, je fus frappé, dès le seuil, de la tristesse de son visage et de l'accablement de son attitude.

J'eus immédiatement la certitude qu'un malheur irréparable lui était arrivé. Or, j'aime Merrickh autant que je l'admire.

Ce vieillard de soixante-dix ans est l'homme le plus complet que j'aie jamais approché ; malgré sa science, ses incursions journalières en plein ciel, il ne s'est pas désintéressé des souffrances de la terre ; tout ce qui est humain l'émeut profondément ; à l'encontre de bien d'autres, le développement de son magnifique cerveau n'a diminué en rien l'extension de son cœur généreux ; la petitesse de l'être en face de la multiplicité des astres ne l'a pas fait conclure au mépris de l'espèce : loin de là.

En pins, je sais que chacune de ses paroles est grave, qu'il n'annonce un fait qu'en pleine certitude ! et quoi qu'il m'affirme, je le crois aveuglément, et cependant, en général, je ne suis pas crédule.

Devant sa mine et sa posture, j'osai l'interroger :

— Maître, que se passe-t-il donc ? Vous avez, dans les traits, la marque du désastre : et vous, l'omnipotent, vous paraissez désespéré . . .

Il essaya de sourire, puis répliqua d'une voix lassée que je ne lui connaissais guère :

— En effet, mon enfant, il m'arrive une déception profonde qui me fait regretter les travaux de toute ma vie . . . qui pourtant fut bien pleine.

Je ne pus rétenir une exclamation de surprise, de chagrin aussi, et je me répandis en mots vagues :

— Quoi ! vous regrettez, vous ! De tout autre personne, cette affirmation me semblerait banale, compréhensible, car peu d'existences valent la peine d'avoir été vécues. Mais la vôtre ! Vous avez tout osé, vous avez interrogé l'infini qui vous a répondu ; vous avez abordé les plus formidables problèmes, et vous les avez résolus à

vos satisfactions. On vous doit de mémorables découvertes dont les savants s'enorgueillissent ; vous êtes le savant un peu mystérieux, les divinités, dont les dires font loi ; vous avez bouleversé, rénové la science astrale, et vous avez ouvert des voies démesurées au travers de l'espace . . . et c'est vous qui doutez !

Il secoua la tête et répliqua :

— Hélas ! je ne doute pas. Je regrette, vous dis-je ; voilà tout. Vous allez me comprendre . . . Et quand vous m'aurez compris, peut-être hausseriez-vous les épaules, malgré votre respect pour moi, devant la puérité d'une âme d'astronome . . . Mais je suis en chair, moi aussi. Ecoutez donc : Vous savez que depuis ma prime jeunesse, depuis cinquante ans, depuis toujours, en même temps que d'autres travaux moins ardu, moins compliqués, plus proches, je poursuis fiévreusement ce rêve de communiquer directement avec les habitants de la planète Mars, cette planète peu lointaine, par comparaison, et qui offre des similitudes, réelles ou supposées, avec notre pauvre terre. Je ne veux pas vous faire un cours, j'expose simplement un fait. A cette étude, j'ai sacrifié tout ce que la vie humaine peut offrir de consolations. De vingt à quarante ans, j'ai dépensé mes jours, mes nuits à compulsur des textes, à braquer des télescopes perfectionnés de jour en jour, sur l'objet de mon culte.

Plein d'une foi profonde, indiscutable (et la foi des savants n'est comparable qu'à la foi des vrais prêtres), j'oubliais le temps actuel, dans ma confiance de l'avenir. J'étais certain que notre destinée ne s'arrêtait pas avec la mort, qui n'est qu'une transition obscure, et se continuait par évolutions dans des mondes nouveaux. Notre première étape après la Terre, c'était Mars, disais-je, et j'en étais convaincu ; et vous allez voir tout à l'heure combien j'avais raison. Et j'ajoutais : " Dans Mars, je rattraperai le temps perdu ; je vivrai pour moi-même, sans souci du plus tard. L'Homme propose. Et, de la sorte, je n'ai jamais connu la joie ; j'ai été le solitaire des foules. Bien que de joli visage et d'assez fière allure, je n'ai pas connu la femme, je n'ai pas connu l'amour, — et j'ai soixante-dix ans !

Gallas Merrickh s'arrêta une seconde étouffant

un soupir qui ressemblait à un sanglot ; - puis il reprit d'une voix mal assurée encore :

— Mars ! Plus je contempiais, considérais cette étrange planète, plus ma conviction se faisait sérieuse que vivaient, là, des êtres transformés, anciens habitants de notre Terre, qui se souvenaient, et par religion du passé, s'intéressaient à nous. A tout autre que vous, je ne tiendrais pas un semblable langage, de crainte d'être traité de fou ; mais je vous connais et vous me connaissez. Dans Mars, souvent, d'étranges lueurs s'allument, que l'on peut voir d'ici, comme de grands feu de joie et d'avertissement, sur de hautes montagnes : des signaux, peut-être, ai-je pensé d'abord : des signaux à coup sûr, répondrais-je à présent.

Ceci admis, j'ai centuplé la tension de mon effort vers la planète sœur, où doivent évoluer nos destitées futures. Ce qui est advenu n'est pas explicable, pas plus encore que la télépathie, le magnétisme, l'électricité même, toutes les manifestations proches ou lointaines, physiques ou occultes. Sachez que voici trois jours, j'ai établi des communications à n'en pouvoir douter, avec ces anciens hommes, dans un monde changé. Les Martiens m'ont compris et m'ont répondu.

Les Martiens ne parlent pas confectionnés dans l'organisme, ils comprennent la pensée : ce qui supprime le mensonge, premier progrès. Et c'est ma pensée, tendue, projetée vers l'astre fraternel qui, à mi-route, par l'espace, a rencontré, enfin, la pensée d'un habitant de Mars inquiet de la terre. Cette pensée lointaine s'est accrochée aux tentacules psychiques élaucés de mon être et, de la sorte, s'est glissée, pénétrante et lumineuse, jusqu'à mon cerveau. Ce va et vient établi, nous avons pu échanger des idées... le fait est accompli...

Je vous ai dit que ce qu'avance Gallas Merriekh est pour moi une vérité première, que je crois en sa parole, aveuglément. Je me levai dans un grand enthousiasme :

— Maître, grand maître, maître unique, le premier entre les maîtres ! Je roule d'étonnements en étonnements... Votre découverte est sublime, vous égale aux dieux. Vous avez

dépassé la Terre, supprimé le Temps, l'Espace... vaincu le Mystère, diminué l'Infini... Jamais homme, ici-bas, n'atteignit de telles cimes, ne réalisa de pareils miracles ! Vous êtes la gloire de l'Univers, le plus grand bienfaiteur de l'humanité. Les hommes, grâce à vous, ne craindront plus la mort : vous avez assuré leur destin... Honneur à vous ! Mais, comment se fait-il qu'après ce résultat prodigieux, surnaturel, vous restiez morose, en proie à la tristesse, au découragement ?

Le vieillard, avec une sourde plainte, laissa tomber son front chauve dans ses mains décharnées et continua son étonnante confidence, sa douloureuse confession :

— Enfants ! Les Martiens sont des hommes supérieurs... Ils n'ont rien conservé de nos faiblesses, de nos erreurs... Mais à quel prix ! Ils ne naissent pas, dans leur monde nouveau ; non, ils s'y continuent ; ils y revêtent leur ancienne forme, épurée des organes vils ou damnables... Pas de naissance, vous saisissez par induction, donc, pas d'amour ! Pas même de sexe... Tous pareils épeurés dans leur chair, affinés dans leur âme ; la loi est logique, car supprimer l'amour, c'est aussi supprimer la luxure, la débauche, l'envie, la jalousie, la haine, les plus féroces passions dont les hommes sont travaillés. La femme est assurément, parmi nous, le plus grand engin de discorde, la meilleure cause de nos inimitiés. Pour un but noble que l'amour propose, de combien de crimes dispose-t-il journellement ? Quelle part, la pensée, malgré les fausses rhétoriques des poètes, a-t-elle dans l'amour ? Bien petite, en vérité ! L'amour, c'est l'œuvre de chair, uniquement. Les civilisations l'ont travestie, enjolivée ou enlaidie ; mais, malgré les formules et les gloses, elle reste elle-même, c'est-à-dire l'impulsion d'un instinct animal, la certitude brutale de la conception, de la création, la sauvegarde des races, pour la continuation de l'espèce misérable. Et voici pourquoi, dans la planète supérieure, l'amour n'existe plus, pas plus que la reproduction. Là-haut, il n'y a que des sages : l'esprit domine, le corps n'est rien qu'une apparence nécessaire à l'individualité.

Gallas Merrikh fit encore une pause ; j'en profitai pour dire :

— Eh bien ! maître qu'y a-t-il de tâcheux à cela ? Vous le dites vous-même, il y a plus à blâmer qu'à louer dans l'amour et la femme. Toutes nos fureurs, ou du moins la plupart naissent de ce besoin bestial... Tant mieux s'il ne doit pas survivre à la terre, si telle est la garantie d'une existence épurée. Pour ma part, j'y adhère avec joie.

Le vieux savant se dressa sur ses genoux tremblants. Et voici que, d'une voix tremblante, il s'écriait, en m'accablant :

— Sot ! sot incompréhensif ! Mais moi je suis volé ! J'avais sacrifié ma vie terrestre à la science amère, avec cette restriction mentale que je serais dédommagé, et largement, plus tard, plus haut. J'avais placé dans l'avenir mon repos et ma félicité. Ah ! tu fais bon marché des plaisirs de la terre, toi qui t'en es saturé jusqu'au dégoût, jusqu'au mépris ! Mais moi, moi encore ! L'amour est pervers, les femmes sont perverses, c'est vrai, je te le concède ! Mais l'amour est doux, vivifiant aussi ! Les femmes aussi sont radiuses, je ne les connais que de loin, ces magiciennes damnées, mais assez pour savoir que leurs yeux sont pareils à mes chères étoiles ; que leur bouche est la fleur de l'Éden parfumé ; que leurs bras souples et frais détiennent le secret des étreintes, comme leurs mains blanches et fines le mystère des caresses. Et je n'ai rien goûté de ces voluptés-là ! Et j'apprends que désormais j'n'y doit plus compter ! J'ai soixante-dix ans, tout est irréparable ! Oui, trois fois oui.

Je changerais ma science contre la jeunesse d'un tâcheron, la découverte des habitants de Mars contre le murmure d'une maîtresse ardente un beau soir de l'été. Que me fait la sagesse. Je n'aurai pas vécu... et d'ailleurs la sagesse c'est de savoir goûter sa part de joie intime dans la succession des existences quelconques, la durée de l'heure, à travers les mondes parcourus. Or ! j'ai manqué mon bonheur sur la terre ; j'ai laissé sécher ma sève dans mes branches stériles... Mon passage ici-bas n'aura été que duperie, mensonge, monstruosité ! Et c'est pourquoi je pleure devant toi, je pleure du regret de ma virginité !

pourquoi je me frappe la poitrine, avouant avoir marché en dehors de la vraie route, créature stupide, hallucinée d'orgueil, oubliant ses vrais fins et sa seule raison d'être... Je n'ai pas été un homme, mais un fantôme : je n'ai pas aimé !

Et ce merveilleux savant, qui venait de découvrir un monde, pleurait à grands sanglots d'avoir passé sur terre ignorant du baiser !

MAURICE MONTÉGUT

## TRADUCTION ET REDACTION

Souvent le monde commercial, industriel ou financier désire confier la rédaction de ses circulaires, brochures ou annonces à des experts : mais on ne réussit pas à les trouver, à moins que, comme cela arrive trop souvent, sa confiance ne soit accordée à des gens qui n'ont ni la science ni l'expérience. Il ne suffit pas de faire beaucoup de publicité : il faut encore et surtout qu'elle soit à point. Si la forme ne vient pas à l'appui du fond, le but visé n'est pas atteint, la pensée de l'intéressé est mal exprimée, peut être même n'est elle pas du tout comprise par ceux dont on recherche la clientèle.

On nous a très souvent demandé d'organiser ici, sous les auspices du REVEIL, un service de rédaction générale et de traduction d'anglais en français, ou *vice versa*. C'est pour satisfaire à cette demande que nous venons annoncer que dorénavant des experts se chargeront non seulement de travaux commerciaux, mais littéraires et techniques.

Notre tarif n'aura rien d'exorbitant, nous apporterons dans l'exécution des commandes un soin méticuleux et toute la célérité possible.

On pourra s'adresser à la direction du REVEIL, au No 157 rue Sanguinet, ou par lettre au bureau de poste, Boîte 2184, Montréal.

## EN RESERVE

Les mères prudentes tiennent en réserve un flacon de BAUME RHUMAL pour le cas où un de leurs enfants serait atteint de la coqueluche. C'est un remède agréable au goût, facile à prendre et que les enfants prennent très volontiers, alors que les autres remèdes ne sont acceptés qu'avec répugnance.



## POUR VOUS, MESDAMES !

Le secret de ce pouvoir étrange que la femme possède sur l'homme, ce pouvoir dont nul ne peut se soustraire, réside surtout dans la beauté des traits et de la peau. Aussi, une femme qui veut conserver tout son empire doit-elle faire tout en son pouvoir pour bien garder ces deux biens inestimables. Dans ce pays, malheureusement, les maladies et les décolorations de la peau sont nombreuses et variées, et jusqu'à ce jour, nul remède efficace n'avait encore été trouvé pour leur traitement.

Aujourd'hui la science vous dote d'une préparation que vous pouvez réellement qualifier du nom de sauveur, et elle justifiera ce titre. C'est la Dermatine, qui vous rendra la peau plus belle que celle du plus rose bébé de vos rêves.

L'application en est facile, elle ne laisse aucune trace pendant que vous vous en servez et la guérison est prompte et assurée.

Quoi de plus désagréable pour une jeune et jolie femme de se voir défigurée par ces plaques d'un jaune intense, qui lui rendent la vie douloureuse. Avant la découverte de ce merveilleux procédé, les femmes étaient bien obligées de subir leur triste sort et de se résigner; mais à présent il n'y a plus de raison de se désoler, puisqu'elles ont à leur portée un remède unique.

Les taches de rousseur disparaissent comme par enchantement devant ce conquérant qui ne s'arrête jamais avant d'avoir remporté une victoire complète.

Les comédons (taches noires) s'enfuient et ne reparissent plus après avoir subi l'action de la Dermatine.

Enfin toutes les décolorations de la peau sont guéries en très peu de temps et l'expérience vaut la peine d'être tentée.

Conservez votre beauté, mesdames, c'est un des biens les plus précieux que vous possédez.

Rendez service à vos amies qui sont dans le même cas en leur signalant la venue de ce messie.

Elles vous remercieront d'avoir été la cause indirecte de leur bonheur.

Voyez l'annonce de la Dermatine.

# LA

# DERMATINE

POUR LA GUÉRISON DU

**Masque,**  
des Taches de Rousseur,  
des Comédons et  
de toutes les décolorations  
de la Peau.

**GUÉRISON GARANTIE**

Toutes les femmes affectées par le Masque, les taches de Rousseur, les Comédons et toutes les Décolorations de la Peau, viennent de trouver

## Un Sauveur !

C'est la

## Dermatine

Une préparation qui enlève en quelques jours toutes les taches de la Peau, quelles qu'elles soient.

**Prix: 50c. et \$1.00 la Bouteille.**

S'adresser

Tiroir Postal 2184,

MONTREAL, CANADA